

ARP Sélection
présente


FESTIVAL
FILM FRANCOPHONE
D'ANGOULÊME

Souvenir

un film de
Bavo Defurne

Durée : 1h30

Distribution

ARP Selection
13, rue Jean Mermoz
75008 Paris
Tel : 01 56 69 26 00
Fax : 01 45 63 83 37

Presse

matilde incerti
16, rue Saint Sabin
75011 Paris
Tel : 01 48 05 20 80
matilde.incerti@free.fr

www.arpselection.com

www.lecinemaquej aime.com

Synopsis

Une chanteuse oubliée, qui a autrefois participé à l'Eurovision, rencontre un jeune boxeur qui va la convaincre de tenter un come-back.

Entretien avec Bavo Defurne

Réalisateur & Co-scénariste

Comment est née l'idée originale du film ?

Je me demandais comment cela se passait pour les gens qui n'ont pas gagné l'Eurovision. Qu'est-ce que ça fait d'avoir été en pleine lumière et de se retrouver dans l'ombre ? Il y a beaucoup d'exemples de gens tombés dans l'oubli. Que deviennent-ils ? En Flandre, nous avons connu l'exemple frappant d'une chanteuse devenue vendeuse dans un magasin. Que faire lorsqu'on redevient anonyme ? C'est quelque chose qui me passionne. Liliane a caché son aura dans son appartement et c'est Jean qui va la retrouver.

« Souvenir » est une histoire d'amour romantique et atypique mais c'est aussi une métaphore de la célébrité ?

Ce qui m'intéresse, ce sont les contrastes. Au début du film, Liliane est froide et distante, mais on devine tout un vécu. Il fallait alors faire revivre la star derrière la vedette oubliée. Jean va ouvrir la boîte de Pandore. L'irruption de ce jeune homme fait ressurgir l'aura disparue de Liliane. Par sa simple présence, il la projette de nouveau dans la lumière. Finalement, Liliane et Jean sont tellement faits l'un pour l'autre qu'on se fiche de leur différence d'âge. La réciprocité de leur passion est là et c'est tout ce qui importe. Ma vision du monde n'est pas clivée. Mes personnages ont des doutes, ils ont chacun leur façon d'évoluer émotionnellement. C'est pourquoi dès qu'ils se rencontrent, il fallait que le spectateur ait envie de leur couple, que ça soit une évidence à l'écran.

Comment avez-vous choisi vos acteurs ?

Ecrire un film, c'est mettre des images sur du papier. L'idée d'Isabelle Huppert est venue très vite. J'admire énormément son travail, son élégance naturelle. Et aussi bien sûr le spectre très large des émotions qu'elle peut dégager; la manière dont elle peut facilement passer du drame à la comédie, avec une touche de provocation. Dans « Souvenir », il y a des moments de joie, mais d'autres assez nostalgiques, comme l'indique le titre du film. Il fallait pouvoir montrer ça. Isabelle a accepté le film tout de suite et je l'ai vécu comme une reconnaissance. Je me suis senti « choisi » par elle, et cela m'a donné énormément d'espoir et de foi dans le film. Mais ce qui m'a rendu le plus heureux, c'est à quel point Isabelle a enrichi le rôle de Liliane. Elle en a fait une vraie personne. J'ai une reconnaissance immense envers elle pour cela. Avec toute la complexité de son être, elle a su montrer l'histoire de cette femme qui va sortir de l'ombre pour retourner vers la lumière. C'est très beau à voir.

Et puis Kevin Azaïs est arrivé ?

Il s'est imposé au casting. C'est un véritable soleil. Kevin a quelque chose des acteurs des années 40, un mélange à la fois très classique et très contemporain, un charme spontané qui va très bien avec Isabelle. Kevin est également porteur de contrastes. Il a la jeunesse, la douceur, la finesse nécessaires, mais aussi une maturité et une virilité impressionnantes. Il est fin et brut à la fois. Il devait être convaincant en tant que

boxeur, manager, amoureux, cela n'était pas facile de passer de l'un à l'autre. Il est en même temps élégant et simple, il navigue de l'un à l'autre avec fluidité. Et lorsqu'il joue avec Isabelle, on ne sent aucune différence d'âge. A l'écran, leur couple est évident.

Depuis vos débuts vous êtes connu pour l'importance que vous accordez à l'esthétique de vos films, votre goût du détail. Parlez-nous du style de « Souvenir ».

J'avais envie de quelque chose de magique, que le film ait l'air d'un rêve. Mais la réalité sociale des personnages m'importait. Pour les décors, nous avons trouvé d'anciens abattoirs extraordinaires au Luxembourg qui ont permis de jouer du contraste. D'un côté, il y a l'ambiance massive et froide de l'usine. De l'autre, on a construit sur place l'appartement de Liliane avec beaucoup de soin. Tout était important pour recréer son univers. J'adore travailler énormément sur les accessoires. Je mélange le vintage et le moderne, avec de l'Art déco. Cela ne m'intéresse pas de suivre une mode en particulier, mais il faut que ça soit beau. La lumière aussi est très importante dans le film. Nous avons donc beaucoup travaillé la photo avec Philippe Guilbert, le chef opérateur, et les décors avec André Fonsny. Et puis les robes d'Isabelle Huppert ont été confiées à une styliste bruxelloise, Johanne Riss, elles sont magiques et subliment le personnage de Liliane. Le cinéma c'est l'art de recréer un monde.

La musique a une place primordiale dans le film. Vous avez fait appel au groupe Pink Martini qui collabore pour la première fois à la musique d'un film.

Nous avons découvert Pink Martini sur scène. Les concerts de Pink Martini sont de vraies expériences de bonheur partagé, toutes générations mêlées. C'est ce que je veux proposer aussi au cinéma. Pour moi, l'enjeu est là. Travailler avec Thomas Lauderdale, le leader des Pink, est une expérience merveilleuse, car tout passe par le plaisir de créer ensemble. Thomas n'est pas un musicien qui compose derrière son ordinateur ; avec son piano, il ne cesse de chercher en live ce qui fonctionne sur le public, en mixant les genres et les époques. C'est pour cela qu'on a eu l'idée de composer en live sur les images du film, comme Miles Davis l'avait fait dans « Ascenseur pour l'échafaud ». Thomas est un improvisateur-né mais il connaît par cœur ses classiques, des arrangements du bassiste de Nat King Cole aux orchestrations de Piaf, c'est fascinant. Chez lui, à Portland, on se croirait un peu dans la Factory d'Andy Warhol car la création est partout. C'est passionnant de travailler avec lui.

« Souvenir » est un film flamand tourné en français, c'est assez rare. A quel courant cinématographique vous sentez-vous appartenir ?

Je n'appartiens pas à un courant particulier, mais je connais bien mes classiques ! J'ai beaucoup appris des Hitchcock, des Fritz Lang. Je me reconnais aussi chez Douglas Sirk, Fassbinder ou Almodóvar pour leur style et leurs émotions directes.

« Souvenir » est un film flamand, même si c'est difficile à définir. C'est vrai qu'il y a une longue tradition picturale flamande qui se reflète chez beaucoup de designers et créateurs aujourd'hui. Mais en Flandre - et en Belgique en général - on aime aussi les personnages « réels », les pieds plantés dans la terre, avec une réalité sociale forte comme chez les Dardenne. C'est pourquoi j'apprécie aussi énormément le casting belge de « Souvenir », de Jan Hammenecker à Johan Leysen.

Peut-être que ce qui définit le plus mes films c'est l'importance accordée aux émotions des personnages. Pour être au plus près de ces émotions, je stylise au maximum, je recrée un monde onirique. Et c'est dans ce monde que les acteurs évoluent. L'accès à leur imaginaire passe par l'image et la musique. Et finalement cela enlève toute frontière géographique. Mes films peuvent être vus comme des contes universels.

Biographie & Filmographie

Bavo Defurne est né en 1971 à Gand et il a grandi à Ostende. Il a suivi le Script Development Course de l'Institut Maurits Binger à Amsterdam après une formation Arts Vidéo à l'Institut Saint-Luc de Bruxelles. Avant de se consacrer à l'écriture et la réalisation, il a travaillé comme décorateur pour Peter Greenaway. Il a également été assistant et acteur pour deux films de l'artiste visuel Matthias Müller. Il a réalisé plusieurs courts métrages primés.

Son deuxième long-métrage « Souvenir » sera présenté aux Festivals du film de Toronto et d'Angoulême. A l'étape de projet, il avait remporté le Prix VFF Highlight Pitch Award au Berlinale Co-production Market 2014. Ce prix est remis au projet le plus prometteur des Berlinale Talents.

2015	« Souvenir »
2011	« North Sea Texas - Sur le chemin des dunes » <i>Son premier film a été primé par la presse et le jury à Montréal, et par le jury à Rome. Le film est sorti dans les plus grands territoires mondiaux.</i>
1990-2010	Huit courts métrages

Pour plus d'informations, consulter le site www.bavo.org

Entretien avec Isabelle Huppert

Liliane

“Au cinéma, on est toujours rattrapé par soi-même.”

Comment avez-vous rencontré Bavo Defurne et qu'est-ce qui vous a le plus attirée dans le rôle de Liliane ?

J'ai rencontré Bavo le plus simplement du monde : il a fait parvenir le scénario à mon agent Isabelle de la Patellière, à l'initiative de Brigitte Moidon qui en assurait le casting. Je l'ai lu et je l'ai aimé. Le scénario était bien écrit, bien dialogué, assez insolite, avec un côté mélo assumé. Ce qui s'est confirmé au tournage avec ces plans très oniriques et une esthétique du mélo à la Douglas Sirk. L'histoire est à la fois improbable et charmante, très cinématographique. Une femme ancienne vedette de la chanson devenue ouvrière dans une usine de pâté et qui rencontre un très jeune homme apprenti boxeur avec lequel elle noue une histoire d'amour... ça suscite la curiosité. La chanson, le pâté, le jeune homme... tant d'éléments disparates, on a envie de savoir comment ça peut fonctionner ensemble ! (rires).

Vous nous avez habitués aux “rôles-limites”, est-ce que vous diriez cela de « Souvenir », qui raconte une histoire d'amour avec un grand écart d'âge ?

Pour faire accepter cette limite dans le film, la rendre vraisemblable dans tous les cas, il ne fallait pas la souligner. On prend le film comme un train en marche et cette différence d'âge n'est jamais

un obstacle. Si ce n'est, un peu, pour les parents du jeune homme, mais avec légèreté. Le vrai enjeu pour cette femme, c'est comment revenir à sa vie d'avant et surmonter son échec. Comment redevenir cette vedette de la chanson qu'elle était ? L'univers du groupe Pink Martini, qui habituellement travaille sur le télescopage des époques musicales, correspond parfaitement au film. La stylisation des chansons, leurs chorégraphies, la poésie des décors, la lumière de Philippe Guilbert, tout cela composait un ensemble très inspirant pour les acteurs.

Pour cette performance vous êtes-vous inspirée d'une chanteuse réelle qui ferait un come-back ?

Pas du tout. J'ai cru à un moment que cela serait intéressant de regarder des chanteuses de l'Eurovision, mais il y avait assez d'éléments dans le scénario et autour pour inventer un personnage singulier. Il n'y a pas d'archétype d'une chanteuse de l'Eurovision, tout est possible ! Jusqu'à l'Autrichien Conchita Wurst qui a gagné en travesti !

Les tenues, les robes sont importantes. Avez-vous participé à la création des costumes du personnage de Liliane ?

Les costumiers du film, Florence Scholtès et Christophe Pidre, ont eu l'idée de demander à Johanne Riss, styliste bruxelloise, de créer les deux robes de l'Eurovision : elles sont très belles. Ce sont des robes spirituelles et totalement crédibles, extrêmement

seyantes. Pour le reste, il fallait croire à cette femme devenue ouvrière, mais qui a peut-être gardé en elle un goût pour la couleur et la fantaisie. Et puis son avenir s'éclaire à nouveau dès lors qu'elle rencontre le jeune homme.

Cela vous a plu de chanter et de danser pour ce film ?

Bien sûr, c'est le fantasme de toute actrice de chanter et de toute chanteuse de jouer. La chorégraphie très travaillée de Denis Robert me traçait un axe. Elle donnait une vraie allure, une vraie existence à cette chanteuse.

L'Eurovision a un côté très populaire, ça vous a amusée aussi de changer de registre ?

C'est un registre qui ne m'est pas étranger : « Copacabana » de Marc Fitoussi, « 8 femmes » de François Ozon, « Mon pire cauchemar » d'Anne Fontaine, « Sacs de nœuds » de Josiane Balasko... Mon but était que l'on croit au personnage de Liliane. C'est un personnage assez simple, qui s'est trouvé face à un échec. Au début, je le prenais pour ce qu'il était, c'est-à-dire très loin de moi. Mais même quand on envisage un personnage comme loin de soi et que l'on travaille sur cet éloignement, il y a toujours un moment où le personnage rattrape la personne, où l'on se rejoint l'un l'autre. On finit toujours par être rattrapé par soi-même. Et puis Liliane revient dans la lumière, comme une actrice.

Comment expliquez-vous cette envie que vous avez de travailler à l'international, depuis « La Porte du paradis » de Michael Cimino ?

C'est une envie depuis toujours, j'ai toujours voulu tourner en dehors de nos frontières, je n'ai jamais imaginé me confiner à la France. Et j'ai eu la chance que beaucoup de cinéastes étrangers fassent appel à moi. J'étais heureuse de retravailler avec un cinéaste belge après Joaquim Lafosse. Bavo Defurne est flamand comme Jan Fabre, comme Dries Van Noten, comme Anne Teresa de Keersmaecker comme tous ces créateurs qui baignent dans un univers artistique et culturel très riche, avec une capacité forte à élaborer du jeu, un vrai travail chez certains sur l'artificialité dans ce qu'elle a de meilleur. Bavo Defurne, avec une grâce évidente, sait allier le réalisme et l'onirisme, la fable sociale et le conte populaire.

Comment vous sentiez-vous face à votre jeune partenaire de jeu, Kevin Azaïs ?

Kevin est très jeune mais il a une maturité d'acteur assez surprenante pour son jeune âge, du coup il est totalement crédible. Il a une autorité, un savoir-faire, une connaissance de son métier impressionnante. On ne sait pas d'où ça vient car il n'a tourné que peu de films ! Mais c'est bien là et cela enrichit beaucoup le personnage. On croit à son autorité, à l'ascendant qu'il prend sur Liliane, tout en étant touché par sa fragilité.

Le ton du film est tragi-comique, dans quel domaine vous vous sentez le plus à l'aise ?

Les deux. Le film est une histoire d'amour qui se termine bien alors que tout laisse à penser que ça prend une mauvaise tournure. Les portes du film s'ouvrent les unes après les autres et c'est la légèreté qui l'emporte. Les « acteurs » de cette histoire, et avec eux les spectateurs, font l'expérience et l'apprentissage d'une vie qui se transforme par le miracle d'une rencontre et d'une croyance en l'autre.

Biographie

Isabelle Huppert étudie le Russe aux Langues O tout en suivant les cours d'art dramatique de l'École de la rue Blanche et du Conservatoire National d'Art Dramatique, où elle est l'élève de Jean-Laurent Cochet et d'Antoine Vitez.

Elle se fait remarquer dès ses premières apparitions au cinéma pour son rôle dans « Les Valseuses » de Bertrand Blier, pour « Aloïse » de Liliane de Kermadec et pour « Le Juge et l'Assassin » de Bertrand Tavernier. Pour son interprétation dans « La Dentellière » de Claude Goretta, elle reçoit le prix du Meilleur Espoir de la British Academy of Film and Television-BAFTA. La complicité qui la lie à Claude Chabrol lui permet d'aborder tous les genres : la comédie (« Rien ne va plus »), le drame (« Une affaire de femmes »), le film noir (« Merci pour le chocolat ») et l'adaptation littéraire (« Madame Bovary »), jusqu'à la fiction politique de « L'Ivresse du pouvoir ». Elle est récompensée à plusieurs reprises pour ses interprétations sous la direction de Claude Chabrol : Prix d'interprétation au Festival de Cannes pour « Violette Nozière », au Festival de Venise pour « Une affaire de femmes », au Festival de Moscou pour « Madame Bovary », Prix d'interprétation au Festival de Venise et César de la Meilleure Actrice pour « La Cérémonie ».

Tournant aussi bien avec Jean-Luc Godard, André Téchiné, Maurice Pialat, Patrice Chéreau, Michael Haneke, Raoul Ruiz, Benoît Jacquot, Jacques Doillon, Claire Denis que Christian Vincent, Laurence

Ferreira Barbosa, Olivier Assayas, François Ozon, Anne Fontaine, Eva Ionesco, Joachim Lafosse, Serge Bozon ou Catherine Breillat, Guillaume Nicloux, Samuel Benchetrit, Isabelle Huppert travaille également avec de grands réalisateurs internationaux tels que Michael Cimino, Joseph Losey, Otto Preminger, les frères Taviani, Marco Ferreri, Hal Hartley, David O. Russell, Werner Schroeter ou Andrzej Wajda et jusque récemment Rithy Panh, Brillante Mendoza, Joachim Trier et Hong Sang-soo.

Le Festival de Venise lui a remis un Lion d'or spécial du Jury pour son interprétation dans « Gabrielle » de Patrice Chéreau et pour l'ensemble de sa carrière.

Deux fois récompensée au Festival de Cannes avec le prix d'interprétation (la deuxième fois pour « La Pianiste » de Michael Haneke), elle a été jurée et maîtresse de cérémonie, puis Présidente du jury de la 62ème édition du prestigieux festival.

Parallèlement au cinéma, Isabelle Huppert poursuit sa carrière au théâtre en France et sur la scène internationale : elle joue ainsi sous la direction de Bob Wilson (« Orlando » de Virginia Woolf, « Quartett » de Heiner Müller), de Peter Zadek (« Mesure pour mesure » de William Shakespeare), de Claude Régy (« 4.48 Psychose » de Sarah Kane, « Jeanne au bûcher » de Paul Claudel) ; elle interprète également « Médée » d'Euripide mis en scène de Jacques Lassalle, notamment au Festival d'Avignon ; « Hedda Gabler » de Henrik Ibsen mis en scène par Eric Lacascade.

« Un tramway » d'après « Un tramway nommé désir » de Tennessee Williams, mis en scène par Krzysztof Warlikowski au théâtre de l'Odéon et en tournée européenne et internationale.

« The Maids » (« Les Bonnes ») de Jean Genet mis en scène par Benedict Andrews avec Cate Blanchett au Sydney Theatre Company et dans le cadre du Lincoln Center Festival au New York City Center. « Les Fausses Confidences » de Marivaux mis en scène par Luc Bondy au théâtre de l'Odéon et en tournée européenne. Cette saison, elle a joué « Phèdre(s) » de Wajdi Mouawad, Sarah Kane, J.M. Coetzee mis en scène par Krzysztof Warlikowski au théâtre de l'Odéon, et en tournée européenne et internationale.

Au cinéma, plusieurs films sont sortis récemment, « L'Avenir » de Mia Hansen-Løve, « Tout de suite maintenant » de Pascal Bonitzer et « Elle » de Paul Verhoeven présenté au Festival de Cannes 2016. « Souvenir » de Bavo Defurne sera sur les écrans en fin d'année et Isabelle Huppert tourne actuellement son quatrième film avec Michael Haneke, « Happy End ».

Isabelle Huppert est Officier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre National du Mérite et Commandeur dans l'Ordre des Arts et Lettres.

Filmographie

- Happy End** de Michael Haneke
Souvenir de Bavo Defurne
L'Avenir de Mia Hansen-Løve
Tout de suite maintenant de Pascal Bonitzer
Elle de Paul Verhoeven
Asphalte de Samuel Benchetrit
Back Home de Joachim Trier
Valley of Love de Guillaume Nicloux
La Ritournelle de Marc Fitoussi
Abus de faiblesse de Catherine Breillat
The Disappearance of Eleanor Rigby de Ned Benson
Tip Top de Serge Bozon
Dead Man Down de Niels Arden Oplev
La Religieuse de Guillaume Nicloux
La Belle Endormie de Marco Bellocchio
Les Lignes de Wellington de Valeria Sarmiento
Amour de Michael Haneke
Palme d'Or - Festival de Cannes
In Another Country de Hong Sang-soo
Captive de Brillante Mendoza
Mon pire cauchemar de Anne Fontaine
My Little Princess de Eva Ionesco
Fantastic Mr. Fox de Wes Anderson - Voix
Sans queue ni tête de Jeanne Labrune
Copacabana de Marc Fitoussi
Villa Amalia de Benoît Jacquot
Un barrage contre le Pacifique de Rithy Panh
Home de Ursula Meier
White Material de Claire Denis
L'amour caché de Alessandro Capone
Médée Miracle de Tonino de Bernardi
Nue Propriété de Joachim Lafosse
L'ivresse du pouvoir de Claude Chabrol
Gabrielle de Patrice Chéreau
*Lion d'or spécial du Jury au Festival de Venise pour « Gabrielle »
et l'ensemble de sa carrière*
Les Sœurs fâchées de Alexandra Leclère
J'adore Huckabees de David O. Russell
Ma mère de Christophe Honoré

Le Temps du loup de Michael Haneke
La Vie promise de Olivier Dahan
Deux de Werner Schroeter
8 femmes de François Ozon
Ours d'argent collectif au Festival de Berlin et European Award collectif, pour les huit interprètes
La Pianiste de Michael Haneke
European award de la meilleure comédienne et Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes
Comédie de l'innocence de Raoul Ruiz
Merci pour le chocolat de Claude Chabrol
Prix d'interprétation au Festival de Montréal
Les Destinées sentimentales de Olivier Assayas
Saint-Cyr de Patricia Mazuy
La Fausse suivante de Benoît Jacquot
La Vie moderne de Laurence Ferreira Barbosa
Pas de scandale de Benoît Jacquot
L'École de la chair de Benoît Jacquot
Rien ne va plus de Claude Chabrol
Les Palmes de monsieur Schutz de Claude Pinoteau
Les Affinités électives de Paolo et Vittorio Taviani
La Cérémonie de Claude Chabrol
César de la Meilleure Actrice et Prix d'interprétation au Festival de Venise
La Séparation de Christian Vincent
Amateur de Hal Hartley
L'inondation de Igor Minaev
Après l'amour de Diane Kurys
Madame Bovary de Claude Chabrol
Prix d'interprétation au Festival de Moscou
Malina de Werner Schroeter
La Vengeance d'une femme de Jacques Doillon
Migrations de Alexandar Petrovic
Une affaire de femmes de Claude Chabrol
Prix d'interprétation au Festival de Venise
Les Possédés de Andrzej Wajda
Faux témoin (The Bedroom Window) de Curtis Hanson
Milan Noir de Ronald Chamamah
Cactus de Paul Cox

Sac de nœuds de Josiane Balasko
Signé Charlotte de Caroline Huppert
La Garce de Christine Pascal
La Femme de mon pote de Bertrand Blier
L'Histoire de Piera de Marco Ferreri
Coup de foudre de Diane Kurys
La Truite de Joseph Losey
Passion de Jean-Luc Godard
Eaux profondes de Michel Deville
Coup de torchon de Bertrand Tavernier
Les Ailes de la colombe de Benoît Jacquot
La Dame aux camélias de Mauro Bolognini
La Porte du paradis de Michael Cimino
Les Héritières de Márta Mészáros
Sauve qui peut (la vie) de Jean-Luc Godard
Loulou de Maurice Pialat
Les Sœurs Brontë de André Téchiné
Retour à la bien-aimée de Jean-François Adam
Violette Nozière de Claude Chabrol
Prix d'interprétation au Festival de Cannes
Les Indiens sont encore loin de Patricia Moraz
La Dentellière de Claude Goretta
BAFTA de la meilleure comédienne
Le Juge et l'Assassin de Bertrand Tavernier
Le Petit Marcel de Jacques Fansten
Je suis Pierre Rivière de Christine Lipinska
Docteur Françoise Gailland de Jean-Louis Bertuccelli
Le Grand Délire de Dennis Berry
Aloïse de Liliane de Kermadec
Rosebud de Otto Preminger
Dupont Lajoie de Yves Boisset
L'Ampélopède de Rachel Weinberg
Les Valseuses de Bertrand Blier
Sérieux comme le plaisir de Robert Benayoun
César et Rosalie de Claude Sautet
Faustine et le bel été de Nina Companeez
Le Bar de la fourche de Alain Levent

Entretien avec Kevin Azais

Jean

Qu'est-ce qui vous a plu dans le rôle de Jean ?

Au départ, c'est l'idée de tourner avec Isabelle Huppert. Ce n'est pas rien ! Isabelle est une grande actrice. Tourner avec des comédiens de son niveau, cela permet de grandir d'un coup. Et puis j'aime aussi beaucoup l'histoire du film. Ça n'est pas une histoire d'amour commune. C'est celle d'un jeune homme qui devient un homme face à une femme plus mûre. Le rôle d'Isabelle est très touchant. Je trouve que ce qui se passe entre les deux personnages est vraiment beau.

Comment s'est déroulé le travail avec Isabelle Huppert ?

J'étais impressionné de la rencontrer. Elle a tourné avec les plus grands. Isabelle a une telle expérience que le jeu se passe facilement : c'est du tac au tac. Isabelle est très exigeante et elle m'a énormément aidé. Elle remarque tout. Elle perçoit tout. C'est incroyable. Isabelle m'a soutenu dans toutes les scènes, tout le temps, même quand elle n'était pas à l'image.

Comment s'est passée la rencontre avec Bavo Defurne ?

Bavo est un très bon réalisateur. Il est généreux avec ses acteurs. Il me laissait souvent proposer des choses, c'est important pour moi. Sur le plateau, il faisait régner une bonne ambiance. J'ai besoin de rire pour être moi-même.

Avez-vous suivi des cours de boxe pour ce rôle ?

Plus jeune j'avais fait un an de boxe, donc j'avais quelques bases. Je n'avais pas boxé depuis très longtemps. Mais c'est revenu assez vite. Je suis autodidacte, j'apprends vite et j'ai une facilité à reproduire les choses, à les mimer.

Quels sont les acteurs qui vous inspirent ?

Ceux avec qui je tourne. Ils ne sont pas forcément connus, mais quand un acteur me touche, c'est immédiat. Par exemple, Anne Brionne, qui joue ma mère dans le film, m'inspire et je prépare un court métrage comme réalisateur avec elle dans le rôle principal.

De film en film, notamment depuis « Les Combattants » pour lequel vous avez obtenu le César du meilleur espoir masculin, comment évolue votre rapport au cinéma ?

Au départ être comédien, ça n'était pas une vocation. J'ai fait un CAP de chauffagiste et j'étais parti pour la plomberie. A un moment donné, j'ai décidé de rentrer chez un agent, et cette année-là j'ai tourné quatre films. Je me suis dit : « Y'a forcément un truc, alors fonce ! ». La plomberie reste un bagage, car comédien, c'est éphémère. Mais j'ai beaucoup de chance. Je n'ai que vingt-quatre ans et mon principe, c'est le travail. C'est ce que m'a appris ma mère.

Biographie & Filmographie

Kevin Azais débute dans deux courts métrages, puis obtient son premier rôle dans « La Journée de la jupe » (2008). Il tourne avec Safy Nebbou dans « Comme un homme » (2012).

Il enchaîne dans « Vandal » de Héliel Cisterne. Il joue ensuite dans « Je fais le mort » de Jean-Paul Salomé puis dans « La Marche » de Nabil Ben Yadir.

A 22 ans, il décroche le rôle masculin principal des « Combattants », premier film de Thomas Cailley en compétition à la Quinzaine des Réalisateurs en 2014 qui lui vaudra le César du meilleur espoir masculin en 2015.

On l'a vu dans « La Belle Saison » de Catherine Corsini et « Ni le ciel ni la terre » de Clément Cogitore (Semaine de la critique en 2015).

On le retrouvera à l'affiche de « Compte tes blessures » de Morgan Simon, de « Jeunesse » de Julien Samani, et du prochain Tolédano/Nakache, « Le Grand saut » avec Jean-Pierre Bacri.

2015	« Souvenir »
2015	« La Belle Saison »
2015	« Ni le ciel ni la terre »
2014	« L'Année prochaine »
2014	« Les Combattants »
2013	« Je fais le mort »
2013	« La Marche »
2013	« Vandal »
2012	« Comme un homme »
2008	« La Journée de la jupe »

Entretien avec Thomas Lauderdale **Leader du groupe *Pink Martini*** *Compositeur*

Comment avez-vous rencontré Bavo Defurne ?

C'était il y a douze ans, lors de notre premier show en Belgique. Bavo Defurne et Yves Verbraeken étaient au premier rang, ils dansaient, nous nous sommes rencontrés comme ça et on a toujours gardé contact. Bavo m'envoyait ses films et puis quand son premier film « Sur le chemin des dunes » est sorti il y a cinq ans, je lui ai dit que j'avais envie de travailler avec lui. Quand il m'a envoyé ce scénario, c'était une belle surprise.

Presque vingt ans après la sortie de votre tube « Sympathique » (alias « Je ne veux pas travailler »), vous composez pour la première fois une musique de film, c'est un travail différent ?

La musique de film est là pour servir la voix et servir l'image. C'est l'histoire qui donne l'atmosphère. Pour ce film, nous avons deux musiques de film de référence : celle de Miles Davis dans « Ascenseur pour l'échafaud » de Louis Malle (qui est sorti en 1958). Miles Davis a enregistré la musique en improvisant en live sur les images avec son orchestre. L'autre référence c'est Art Blakey pour « Les Liaisons Dangereuses » de Roger Vadim en 1960. Là encore, le batteur Art Blakey et ses musiciens ont composé directement en impro sur les images. C'est ce que nous avons fait dans les studios de Portland avec les musiciens de Pink Martini. C'est nouveau pour nous, mais on adore les performances et jouer en concert.

Les tournées, c'est devenu l'essentiel de notre travail. Je suis au piano et nous tournons avec quatre orchestres différents. Ici, c'est une nouvelle forme de collaboration. De manière générale, j'aime les rencontres et le travail collectif en musique. C'est toujours plus intéressant car on prend le risque d'être surpris.

Comment avez-vous travaillé avec Isabelle Huppert ?

Bavo et Yves ont écrit les paroles des trois chansons que chante Isabelle. Nous avons déjà composé avant le tournage. Isabelle est une actrice magnifique, généreuse, nous avons passé du temps avec elle dans le sud de la France, c'est une belle rencontre, elle est incroyable.

Qu'est-ce qui vous a plu dans l'univers du film ?

J'adore l'univers et le style de Bavo. C'est si différent des Etats-Unis. Il y a dans ce film une tristesse moderne, quelque chose qui me rappelle « Les Parapluies de Cherbourg » de Jacques Demy. « Souvenir » est un conte de fées optimiste et j'aime ça. Nous avons besoin de joie dans nos vies et le film de Bavo a cet incroyable pouvoir de refléter la joie. Ce film nous dit qu'il y a encore une chance pour le bonheur. C'est aussi ce qu'on essaye de faire passer avec les Pink Martini.

Fiche artistique

Liliane.....	Isabelle Huppert
Jean.....	Kévin Azais
Tony Jones.....	Johan Leysen
Eddy.....	Jan Hammenecker
Martine.....	Anne Brionne
Vanessa.....	Sophie Mousel
Kenneth.....	Benjamin Boutboul
Rudi Riva.....	Carlo Ferrante

Fiche Technique

Réalisation.....	Bavo Defurne
Scénario.....	Bavo Defurne
.....	Jacques Boon
.....	Yves Verbraeken
Image.....	Philippe Guilbert
.....	Virginie Saint-Martin
Montage.....	Sophie Vercruysse
Son.....	Yves Bemelmans
.....	Nicolas Tran Trong
.....	Loïc Collignon
Décors.....	André Fonsny
Musique originale.....	Thomas M. Lauderdale
.....	et Pink Martini
Costumes.....	Florence Scholtès
.....	Christophe Pidre
.....	Claudine Tychon
Création robes Laura.....	Johanne Riss
Maquillage.....	Fredo Roeser
Coiffure.....	Mike Carpino
Chorégraphies.....	Denis Robert
Production.....	Bonjour Pictures
.....	Deal Productions
.....	Frakas Productions
.....	Avenue B Productions
Producteur.....	Yves Verbraeken
Co-producteurs.....	Jean-Yves Roubin
.....	Caroline Bonmarchand
.....	Bavo Defurne
Productrices co-déléguées...	Désirée Nosbusch
.....	Alexandra Hoesdorff
Ventes internationales...	Pathé International

Les interviews ont été faites par Juliette Goudot.

Son

5.1



Format

2.39

**Dossier, photos
& film annonce**
téléchargeables sur

www.arpselection.com

www.lecinemaquej aime.com

En vous connectant sur votre **compte ARP**